

11/11

-94-

NÉCESSITÉ,

créatrice d'organisation

L'initiative éclairée ne saurait être étrangère à la production des richesses économiques. Avec non moins d'évidence, il est constant que les pays de haute altitude sont pauvres, parce que les progrès économiques y sont demeurés assez stationnaires. Mais tout est changé.

Ainsi, la culture de la pomme de terre de semence s'est, jusqu'ici, localisée dans le plat-pays, laissant au producteur des revenus enviablés. Tandis que nos montagnards vendent au prix ordinaire leurs tubercules de qualité inégalable, le pays-bas, au contraire, les leur fait payer très cher, encore qu'elles sont de qualité moindre. Ce résultat est définitivement acquis.

Les choses en sont là, quand M. le docteur Germès fait, tout récemment, paraître un rapport sur la « Restauration Paysanne » qui préconise la culture de la pomme de terre de semence dans nos vallées. Ce rapport retient l'attention des autorités qualifiées; elles le soumettent au Gouvernement. L'ordre en revient presque aussitôt de constituer un syndicat intercommunal.

Il ne s'agit donc plus de faire expérience relevant des domaines agricole et commercial; il est question d'une mise en route immédiate. Toutefois, il reste à provoquer l'expérience sociale. Le docteur Germès lui donne ce rendez-vous.

Les Maires dont les communes sont situées à plus de mille mètres d'altitude sont priés de se constituer en syndicat inter-communal. On va donc savoir prochainement si nos compatriotes consentent la culture de la pomme de terre sélectionnée.

Nous souhaitons qu'ils l'adoptent car il y aura avantage pour tous. L'Etat fournira les produits de semence et achètera la récolte. La production sera exemptée du prélèvement par le service du Ravitaillement.

Qui eût dit que la situation économique des pays montagneux, séculairement défavorable, pourrait quelque jour devenir un facteur très utile à la plus importante de nos grandes économies nationales: l'Agriculture? Il y a une raison.

Les cultures de la plaine sont envahies par toute sorte d'ennemis: champignons, doryphore, etc. A cet égard, nos terres sont neuves. Car, grâce précisément à l'extrême rigueur de notre climat, bestioles nuisibles et champignons microscopiques sont radicalement détruits dans leurs refuges d'hiver.

« A quelque chose malheur est bon »

Les luchonnais ne se montreront pas jaloux des avantages que leur compatriotes de la partie haute des vallées vont tirer de la froidure de leur région! Ne sont-ils pas eux-mêmes les bénéficiaires de leurs souterrains fumants;

Et à la surface du sol? L'épaisse couche de neige, jadis inutilisable à Superbagnères, n'est-elle pas aujourd'hui une source gratuite de biens rentables?

Nul pays n'est meilleur qu'un autre. C'est à l'homme, chacun autour de soi d'obéir aux indices favorables que la nature lui permet de découvrir.

LOUIS SAUDINOS.